



n 5, Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes

Foudil Dahou

Des signes qui se lézardent: *le fantastique, mémoire obscure à partager*

Abstract: Language is the hecatomb of men's dreams trapped in the nothingness and futility of temporal ideologies. Human dreams face the chaos of inert times; their pains are heavy to carry in the despair of the condition of the deprived; only writing lightens them at the bend of a vagabond novel or a theater play in ashes that console a poem in the language of exile. That is why fantasy makes men dream, especially African men whose obscure memory is to share even if the signs of the writer are cracking.

Keywords: African fantasy, African man, African writer, supernatural tradition.

Résumé : Le langage est hécatombe des rêves des hommes enfermés dans le néant et la futilité des idéologies temporelles. Les rêves humains se heurtent au chaos des temps endormis, leurs peines sont lourdes à porter dans le désespoir de la condition des déshérités ; seule l'écriture les allège aux détours d'un roman vagabond ou bien d'une pièce théâtrale en cendres que console un poème militant dans la langue de l'exil. C'est pourquoi, le fantastique a fait rêver les hommes, en particulier l'Homme africain dont la mémoire obscure est à partager même si les signes de l'écrivain se lézardent.

Mots-clés: fantastique africain, homme africain, écrivain africain, surnaturel, tradition.

«N'est-il pas naturel, cependant, que nos racines, comme celles des arbres, plongent dans l'obscurité?»
(Paco Rabanne, 1996: p. 5)

Racines et obscurité

DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE AFRICAINE, le *fantastique* n'existe pas: il est. Il a toujours été. Il irrigue déjà

la mémoire du fœtus; celle de l'enfant et celle de l'homme à venir. Constitue-t-il pour autant un héritage de conscience et d'esthétique qui mérite que l'on parte à la quête de son authenticité, dans une contemporanéité ravagée? Les Gardiens de la mémoire ancestrale le souhaitent et l'espèrent afin que cette intrusion au seuil des signes africains, qui se lézardent depuis l'invasion de l'écriture occidentale, signes-témoins immémoriaux de rites initiatiques, cette intrusion construise le patrimoine immatériel de peuples longtemps réfugiés dans l'oralité. Cette oralité, aujourd'hui effritée, a créé l'âme africaine muette depuis la colonisation. Naïve, elle a perdu son innocence et son pouvoir de méditer la création; seules vivent encore en elle quelques étincelles de son énergie de communion avec le cosmos que l'écriture insidieuse de la modernité tente d'individualiser sous les coups de butoir d'une énonciation à effet d'oralité:

les auteurs de la nouvelle dramaturgie d'Afrique noire francophone ont produit une autre stratégie textuelle, plus contemporaine. Ils ont créé un griot moderne qui ne peut exister qu'après la disparition du griot traditionnel. (Malika Dahou)

Est-ce un aveu de désacralisation du surnaturel qui survit mal dans l'espace du foyer ancestral désormais déserté? Cet étroit espace aussitôt converti par la modernité supporte encore les assauts des temps de l'incrédulité tant que la magie des fêtes familiales consacrerait l'esprit des masques. (Cf. Leiris 1998: p. 11-29)

Dans le cadre de la société tribale, le surnaturel est une expérience inhérente à la vie sociale, inséparable de ce que l'on vit et de ce que l'on voit. La seule véritable alternative consiste à intégrer dans la société la puissance mystérieuse qui deviendrait sans cela source d'égarement et de folie. (M.-C. et Ed. Ortigues 1973: p. 159)

Cette puissance mystérieuse égarée dans les méandres d'une écriture fragmentaire a été tantôt récupérée par l'Homme occidental car

l'artiste européen, au XX^e siècle, n'a de chance de parer au dessèchement des sources d'inspiration entraîné par le rationalisme et l'utilitarisme qu'en renouant avec la vision dite primitive, synthèse de perception sensorielle et de représentation mentale. (A. Breton 1969: p. 248)

Une telle attitude libère l'esprit de la subjectivité sociale et affranchit l'imagination du joug du réel quotidien pour conquérir les sphères de la créativité au cœur même de l'obscurité labyrinthique du langage. Pourtant, ici, aucun renoncement à la

tradition qui s'agite inlassablement dans le théâtre du rêve; lequel rêve se veut prolongement de l'être au monde dans son refus de la «*ségrégation des espaces*.» (Michotte, *in* Spavin 2006) L'Occident raisonneur fut imprudent:

les croyances furent traitées de superstitions, stigmatisées, pourchassées, ou même — ce qui est pire — tournées en ridicule. Pourtant, elles répondaient à un besoin que la raison ne pouvait pas satisfaire. L'enfant avait droit au merveilleux; l'adulte, non. Pour survivre à ce matraquage idéologique, la seule solution était de jouer le double jeu: "Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur " avouait M^{me} du Deffand. Tout le fantastique sort de là. (Goimard, Stragliati 1977: p. 9-10)

L'Afrique est un paysage retentissant; le fantastique est son relief et son écho;

fonds commun à tous les hommes, singulier marécage plein de vie où fermentent et se recomposent sans cesse les débris et les produits des cosmogonies anciennes, sans que les progrès de la science y apportent de changement appréciable. (A. Breton, *in* Pauvert 1967: p. 261)

L'Afrique vibre de toutes ses fibres émotionnelles et forge ses propres voix dont «[...] les mots chargés d'affects fonctionnent comme autant de nœuds mémoriels que l'écriture cherche à dévider.» (Ben Abda 2010: p. 63)

Labyrinthe des songes

«Dans un monde qui est le nôtre se produit brusquement un événement qui ne peut pas s'expliquer selon l'ordre rationnel qui régit notre univers. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une ou pour l'autre des deux solutions possibles. Ou bien l'événement est le fruit d'une illusion des sens, de l'imagination, et les lois du monde restent inchangées; ou bien l'événement a réellement eu lieu, ce qui signifie que le monde dans lequel il s'est produit est régi par des lois qui nous sont inconnues.» (Gardes-Tamine, Hubert 1996: p. 80)

Tant que l'Homme africain fut un être de la nature, en écho avec l'âme de son espace de vie, en harmonie avec la ruralité, la force cohésive de la tradition l'a toujours prémuni contre l'agression et la souffrance de la solitude dans laquelle s'emprisonne, malgré lui, cet être d'exil et de mensonge: *l'écrivain*, solitaire de la plume à la douteuse allégeance, qui a rompu avec la solidarité fondatrice du chant du griot, figure emblématique la plus apte à soutenir et à porter la parole du groupe. (Cf. Viaud 2005: p. 168) Comment dès lors un tel écrivain

[...] peut-il investir des représentations sociales différenciées, c'est-à-dire produire des discours de connaissance successivement différents voire opposés dans un contexte social donné et apparemment inchangé? (Cf. Viaud 2005: p. 169)

Dans le monde africain actuel, le sort de l'écrivain est à la mesure de la symbiose à achever entre le passé ancestral fait d'oralité et le futur national fait d'écriture, car c'est

dans la manière dont cette frontière entre l'oral et l'écrit est transgressée, que réside l'originalité du roman africain, en ce sens que l'écriture réalise la double performance de donner l'illusion de la chaleur de la voix humaine et celle d'impliquer le lecteur dans l'«Ici» et le «Maintenant» des communications en *direct*. (Kazi-Tanzi in Kouvouama 2004: p. 281)

De fait, l'écriture tente de concentrer la puissance démiurgique de l'alchimiste des signes linguistiques dans le sens d'une représentation du monde où prime l'éthopée (Cf. Carnevali, in Anheim, Lilti, 2010: p. 258), où se manifeste

[...] ce génie rythmique qu'on serait tenté de regarder comme inné chez la plupart des Noirs et qui, précisément, n'est peut-être pour eux que l'une des voies selon lesquelles ils se maintiennent toujours extraordinairement adhérents au concret. (Leiris 1998: p. 11-29)

Une si forte présence au monde, l'Homme africain ne la revendique jamais; il se contente de toujours la vivre pleinement, en toute sérénité, «[...] en dépit du flux destructeur du temps [...] » (Vernant 1965: p. 113), dans un profond exercice de fantastique puisé au puits de la mémoire collective dont la source intarissable se cache au cœur du labyrinthe des songes. Songes prémonitoires, car

le fantastique est d'abord une affaire de vision, il s'élabore au plus près du processus de l'apparaître, il a trait à la sortie et à l'entrée dans l'ombre, il suit ce visible qui à la fois se tapit dans sa cache d'invisibilité et va se rendre au plus haut point visible. Il remet en cause toute univocité régulière, il rend caduque la rationalité positive de la vue. Le fantastique transforme la perception. (Dubreuil 1999)

Direction de conscience

Aujourd'hui, le procès social africain inspire la création auctoriale fédératrice de l'expression moderne du substrat ancestral; pour ce faire

[...] il explore les sources et les manifestations de la volonté de puissance, une énergie mobilisée pour dominer les êtres sous la forme, notamment, de la direction de conscience.»(Alain Tassel) *Le principe en est fondamental*: «l'encre, la plume et l'écriture sont au centre d'une métaphore du texte et de son rôle générateur: Prospero écrit, et ce qui est écrit devient réel. [.] C'est le verbe qui génère le réel. (Maheu 2006)

Pourtant, ce même verbe engendre aussi l'irréel par la puissance de la magie des mots engagés; l'auctorialité africaine se voulant sans doute possible préférentielle.

L'écrivain-préféréré inaugurerait ainsi le régime de discours par lequel on va pouvoir s'inscrire au monde *exactement*, et par là coïncider avec soi-même. Non qu'il réaliserait la somme des énoncés qui peuvent nous dire: il inaugurerait plus radicalement un paradigme discursif tel qu'il peut contenir — prédire, entériner — qui nous sommes et ce que nous vivons. Selon cette hypothèse, l'écrivain préféréré contient en puissance, à l'état de potentialités, toutes nos phrases. (Snauwaert 2008)

Il est vrai qu'un [...] risque menace parfois: celui d'une certaine fétichisation de la littérature, investie d'une capacité particulière, mais rarement théorisée, à saisir de façon intuitive des vérités du monde social.» (Anheim, Lilti 2010: p. 259)

N'est-ce pas là justement la mission de l'écrivain présent investi du pouvoir de brosse, au-delà du fantastique, le portrait des réalités actuelles et de s'intéresser aux fléaux des temps modernes? (Cf. Bathie Ngoye Thiam 2005)

La mondialisation est le fléau de la contemporanéité en délire, l'interculturel son héraut. C'est pourquoi «des peuples veulent échanger leurs biens, mais ils veulent garder leur âme.» (Cf. Dossier pédagogique) Cette âme est constitutive de l'immuable assise du terroir africain; terroir semblable à l'eau des origines, impulsive et génératrice, infinie et déchaînée: «[...] Si rien ne peut retenir cette eau, c'est que, faite pour s'écouler toujours, elle fuit, [...], elle abandonne tous les récipients dans lesquels on la verse [...]» (Vernant 1965: p. 115)

Le fantastique, suprême graal protéiforme, concrétise la plénitude de la culture africaine plurielle partagée entre goétie et théurgie qui marquent de leur sceau éternel l'imaginaire social collectif où l'énonciation romanesque produit du «[...] sens durable et partagé.» (Hours, 2008) La subjectivité auctoriale africaine est alors riche de sa direction de conscience car «il n'y a, en Afrique

noire, ni douaniers, ni poteaux indicateurs aux frontières. Du mythe au proverbe, en passant par la légende, le conte, la fable, il n'y a pas de frontière.» (Senghor 1964; 1993: p. 241-242)

Rupture raturée

«[...] Le stade ultime de l'abolition d'une réalité consiste à l'exclure de tout discours.» (Duchesne, Leguay 1994, 2002: p. 150) Le fantastique trompe l'abolition, il sublime la conscience de l'homme et de l'humain; il cartographie le creuset de l'imaginaire de l'espèce où se profile l'ombre de l'inconscient collectif. Pourtant, le fantastique étant devenu peu à peu écriture, l'écrivain africain «[...]comprendra [-t-il] que la langue française est [devenue] le support de son imaginaire [?] » (Cf. Makine 1995)

La prégnance de la langue de l'Autre, au sens de la Gestalttheorie, force l'écrivain africain à une mimesis (Cf. Métellus, Dorigny, in Tessonneau 2004: p. 08) désirée et hurlée, redoutée et félonne; brise en lui l'élan à jamais créateur du phœnix dont «[...] les blessures symboliques sont compensées par le gain, c'est-à-dire l'ouverture infinie d'un espace de communicabilité [...]» (Gambier 1992: p. 421)

En mal de regard social, l'écrivain africain tente de se guérir, de concilier le «[...]schème rythmique du texte de la langue étrangère avec celui propre à la sienne.» (Ivanov 1992: p. 12) Cependant, «comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes? » (Chamoiseau 1997)

L'interrogation est ultime, qui convie l'écrivain africain à un glissement vers des valeurs communes, et le prépare à pénétrer, à se perdre dans le continuum des langues-cultures à la recherche d'une glèbe. «Terre d'écriture, le français est d'abord langue *d'exil* [...]» (Huston, Sebbar 1993)

L'exil est rupture et séparation dans une langue raturée que seul dorénavant l'écrivain accepte de lire, «[...]penché sur son métier, en prise avec ses manuscrits, et se posant les questions vitales de la création.» (Lumbroso 2007) Devoir choisir entre l'oralité et l'écriture ronge l'écrivain africain: «l'oralité a pour corollaire la parole secrète, le silence et la connivence. L'écrit, au contraire, révèle, diffuse, divulgue, pour qui sait le décoder.» (Trefault 2000: p. 80) Tourmenté par l'origine «[du] sang de l'œuvre» (Lumbroso 2007), l'écrivain africain s'ingénie à proscrire

l'écriture, à la tyranniser; seule remède narcissique qui préservera la mémoire des Ancêtres.

Écriture esclave

«Les mots sont nos esclaves [...] » (Robert Desnos) qu'embastillent «[...] le miroir d'encre, sans doute l'un des plus énigmatiques» (Lumbroso 2007) dans lequel l'homme révolu a encore l'audace et l'insouciance de se dévisager lorsque la froide morsure de la solitude l'engage à se repentir dans l'autofiction.

Les mots sont les spectres des consciences perdues dans l'atemporalité des régimes sournois que dénonce la pseudonymie d'écrivains africains. (Cf. Mbow 2011: 52) Le fantastique peut être une contradiction philosophique que sollicite l'écrivain africain soucieux de se fondre dans le halo polyphonique (Cf. Vion 2001) passionnément fécondé de temporalité narrative affective (Cf. Alter 1994).

C'est pourquoi, il veut se réfugier dans la chronologie, dans le récit fantastique; il s'invente une machine textuelle: «[...] la machine à voyager dans le temps existe. C'est la magie. Et la magie existe bien dans les mots.» (Chattam 2005: p. 09) Les mots qui consolent et qui vengent. (Cf. A. Cohen)

Fantastique légitimé

«La faculté que nous avons de nous manipuler nous-mêmes pour que ne vacille point le socle de nos croyances est un phénomène fascinant.» (Barbery 2006: p. 113) L'Homme africain est traqué par la peur abyssale de la différence qui habite les yeux incandescents des autres hommes inquiets déjà de l'annonce du déluge à venir. Le fantastique légitimé est son radeau de sauvetage, misérable esquif de survie en quête d'un nouveau monde fait des couleurs de l'arc-en-ciel. Malheureusement,

toutes nos idées portent en elles-mêmes le caractère étrange et tragique des choses qui ont échappé à un naufrage. Elles portent en elles-mêmes les marques d'un autre monde oublié que nous avons quitté un jour, d'une catastrophe qui nous a menés jusqu'ici, avec la constante et vaine aspiration de s'adapter à ce nouveau monde. (Ivo Andric)

Ce *nouveau monde* est aussi l'écriture du fantastique qui sculpte la parole des âges farouches sur la fragile feuille de papier dont la vocation est de traverser le temps sur la frêle embarcation du conte

primordial en lutte avec «les réalités de plus en plus contraignantes d'une Françafrique tissée de complicités, de silences et d'oublis volontaires.» (Jean-François Durand) Cependant, il existe au tréfonds de chaque écrivain africain une petite lumière qui subsiste malgré les marées violentes des ténèbres de l'indifférence humaine ; une étincelle que ressuscite depuis la mémoire collective l'écriture fantastique du substrat africain:

[...!] africain [... qui] caractérise l'écriture du texte africain d'expression française en tant que production littéraire véhiculant la culture d'origine des écrivains avec leurs spécificités esthétiques et normatives. (Rodolphine Sylvie Wamba et Gérard-Marie Noumssi 2010: p. 26)

Tel est le prix du commerce des hommes; telle est la condition de la tolérance.

Fantastique désir de conclure...

«C'est dans la ligne freudienne que Nizan a pu écrire (dans Antoine Bloyé): "Aussi longtemps que les hommes ne seront pas complets et libres, ils rêveront la nuit".» (Vergez et Huisman 1965: p. 179) Le rêve fantastique décline les aspirations de l'écrivain africain à tous les temps de l'humanité. L'écriture compose la contradiction fondamentale de notre disgrâce à l'aube des temps. Dans la nuit des temps, l'homme a choisi de naviguer en solitaire sur les océans de la liberté. La littérature est le cri de son repentir inavoué dans un instant de conscience perdu dans l'éternité. L'écriture se veut son pardon. L'Écrivain interpelle l'Homme à la recherche de son respect: « Il y a deux moments de sa vie où tout homme est respectable : son enfance et son agonie.» (Montherlant)

Foudil Dahou (Université Kasdi Merbah-Ouargla, Algérie)¹

Bibliographie

AGGARWAL, Kusum.

2003. «La naissance de l'africanisme français», *Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale* (SIELEC),

¹ Professeur au département de français. Vice-recteur chargé de la recherche scientifique auprès de l'Université Kasdi Merbah Ouargla et Chef d'Antenne de l'École Doctorale Algéro-française de ladite Université. Passionné de science-fiction et de fantastique. Il publie également et régulièrement dans le domaine de la traductologie et de la didactique des langues-cultures.

ALTER.

1994. Revue de phénoménologie n°2, *Temporalité et affection*, 493p.
<http://revue-alter.org/alt2.htm>

CARCASSONNE, Marie, SERVEL, Laurence.

2009, «Dire le temps, dire le changement », *Temporalités*, n°10.
URL:http://temporalites.revues.org/index_1122.html

AMROUCHE, Jean.

2008 (1993). *Le combat algérien, Algérie, XX^e s.*, in Florence MONTREYNAUD, *Dictionnaire de citations du monde*, coll. « les Usuels », Dictionnaires LE ROBERT, Paris cedex 13, 262.

ANDRIC, Ivo.

2008 (1993). *Le combat algérien, Algérie, XX^e s.*, in Florence MONTREYNAUD, *Dictionnaire de citations du monde*, coll. « les Usuels », Dictionnaires LE ROBERT, Paris cedex 13, 262.

ANHEIM, Étienne, LILTI, Antoine.

2010. «Savoirs de la littérature », *Annales HSS* 2, mars-avril, 253-260.

AUB, Max.

2008 (1993). *Le combat algérien, Algérie, XX^e s.*, in Florence MONTREYNAUD, *Dictionnaire de citations du monde*, coll. « les Usuels », Dictionnaires LE ROBERT, Paris cedex 13, 256.

BARBERY, Muriel.

2006. *L'élégance du hérisson*, Paris: Gallimard,

BEN ABDA, Saloua.

2010, «Altérité et écritures du décalage », in KASSAB-CHARFI Samia (dir.), *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*, coll. « au cœur des textes », n°19, Bruxelles/Louvain la Neuve : éd. Academia-Bruylant, 59-70.

BRETON, André.

1967. «Flagrant délit », in PAUVERT Jean-Jacques, *La Clé des champs*, Paris, p. 261, in SABOT Philippe, «Primitivisme et surréalisme: une « synthèse » impossible?». *Methodos*, 3(2003), Figures de l'irrationnel.
<http://methodos.revues.org/document109.html>

1969. *Entretiens (1913-1952)*, Paris: Gallimard, p.248, in SABOT Philippe, «Primitivisme et surréalisme: une « synthèse » impossible?». *Methodos*, 3(2003), Figures de l'irrationnel.

<http://methodos.revues.org/document109.htm>

CARNEVALI, Barbara.

2010. « Mimesis littéraire et connaissance morale. La tradition de l'"éthopée" », in ANHEIM, Étienne, LILTI, Antoine, « *Savoirs de la littérature* », *Annales Histoire, Sciences sociales* - Vol. 65 (2/2010) *Savoirs de la littérature* Avril 2010, 291 à 322.

CHAMOISEAU, Patrick.

1997. *Écrire en pays dominé*, Paris: Gallimard, in Adapf, *100 titres sur la langue française*, hors-série n°05, septembre 2005, 52.

CHATTAM, Maxime.

2005. *Le sang du temps* (préface), Paris: Michel Lafon,

COHEN, Albert.

1956. *Le livre de ma mère*, Paris : Folio n°561.

DAHOU, Malika.

2008. *L'évolution de l'utilisation du personnage du griot dans les écritures d'Afrique noire francophone*. Université de Mostaganem-Algérie. http://www.interfrancophonies.org/DAHOU_08.pdf

DESNOS, Robert.

2002. *Corps et biens*, Paris: Gallimard, in *Le Larousse Expression*, v. 1.0, © Vuief/Larousse 2002, www.larousse.fr

DOSSIER PEDAGOGIQUE, «Ancestralité, communauté, citoyenneté: les sociétés créoles dans la mondialisation», *anthropologieenligne.com: unité de l'homme et diversité des cultures*. <http://www.anthropologieenligne.com/pages/ancestraliteR.html>

DUBREUIL, Laurent.

1999. «Maupassant et la vision fantastique», *Labyrinthe*, 4 |, mis en ligne le 19 février 2005. URL: <http://labyrinthe.revues.org/index294.html>. Consulté le 18 février 2010.

DUCHENE, Alain, LEGUAY, Thierry,

(1994) 2002. *Dictionnaire des subtilités du français: la nuance*, coll. « Le souffle des mots », éd. Larousse.

DURAND, Jean-François.

1959-1965. La critique littéraire dans *La vie africaine* (), *Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale* (SIELEC).

GAMBIER, Yves.

1992. «Adaptation: une ambiguïté à interroger», *Meta*, XXXVII, 3,

421-425.

GARDES-TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie-Claude.
(1993) 1996. *Dictionnaire de critique littéraire*, coll. Cursus, série «Dictionnaires», éd. Armand Colin/Masson, Paris,

GOIMARD, Jacques, STRAGLIATI, Roland.
1977. *Histoires démoniaques (la grande anthologie du fantastique)*, 1464, Paris: Presses Pocket.

HOURS, Bernard.
2008. «De la culture à la nature. L'anthropologie et les "peuples autochtones"», *Journal des anthropologues* [En ligne], 114-115 | 2008, pp. 303-310, mis en ligne le 01 décembre 2009. URL: <http://jda.revues.org/332>

HUSTON, Nancy et SEBBAR, Leïla.
2005. *Une enfance d'ailleurs. Dix-sept écrivains racontent*, Belfond, 1993, 270 p., in Adapf, *100 titres sur la langue française*, hors-série n°05, septembre, 59.

IVANOV, Vjaceslav V.
1992. «La traduction: regard linguistique et sémiotique», *Meta*, XXXVII, 1, 1992, 09-17.

KAZI-TANZI, N. -A.
2004. *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral (Afrique noire et Maghreb)*, Paris, L'Harmattan, 1995, in KOUVOUAMA Abel, «Imaginaire et société dans la littérature africaine francophone», *Hermès* 40, 280-286.

LEIRIS, Michel.
1999. «La sculpture africaine», *Journal des anthropologues*, 75 [Statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie], 1998, mis en ligne le 01 décembre 1999. URL: <http://jda.revues.org/2633>

LUMBROSO, Olivier.
2007. «Médan ou la maison de papier», [En ligne], 6 décembre 2007 <http://www.item.ens.fr/index.php?id = 194199>.

MAHEU, Fabien.
2006. «Peter Greenaway: circulations du texte et de l'image», dans «Ce que le cinéma fait à la littérature (et réciproquement)», *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°2, 1 décembre 2006, URL: <http://www.fabula.org/lht/2/Maheu.html>

MAKINE, Andreï.

2005. *Le Testament français*, Paris: Mercure de France, 1995, 312 p., in Adapf, *100 titres sur la langue française*, hors-série n°05, septembre 2005, 61.

MBOW, Fallou.

2011. «Paratexte et visée de l'énonciation romanesque en littérature africaine », *GLOTTOPOL*, n°18, juillet 2011, 52-67, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

METELLUS, Jean, DORIGNY, Marcel.

1998. *De l'esclavage aux abolitions XVIII^e-XX^e siècles*, Cercle d'Art, Paris, in TESSONNEAU Alex-Louise, «Enseigner l'histoire de l'esclavage », *Éducation et Sociétés Plurilingues*, n°17, décembre 2004, 07-19.

SPAVIN, Richard G.

2006. «Reformuler l'expérience cinématographique en expérience littéraire: le spectateur comme lecteur dans *Le Camion* de Marguerite Duras », dans «Ce que le cinéma fait à la littérature (et réciproquement) », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°2, 1 décembre 2006, URL:<http://www.fabula.org/lht/2/Spavin.html>

MONTHERLANT, Henry Millon (de).

1965. *Carnets*, Paris: Gallimard.

O. PALA, Achola, MADINA, Ly.

1979. *La femme africaine dans la société précoloniale*, série «Introduction à la culture africaine », Paris: Puf, UNESCO.

ORTIGUES, Marie-Cécile et Edmond.

1973. *Œdipe africain*, Paris: Plon, Union Générale d'Éditions. 10/18, 746.

PAUWELS, Louis, BERGIER,

1960. Jacques, *Le matin des magiciens. Introduction au réalisme fantastique*, Paris: Gallimard, coll. « Folio », 129.